

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 110 (2012)
Heft: 12

Artikel: Nourrir la réflexion clinique et questionner la médicalisation par l'accès à une documentation scientifique
Autor: Perrenoud, Patricia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chère lectrice, cher lecteur,

«Académisation de la profession». Voilà quatre mots qui me laissent songeuse, à l'heure où je rêve de l'odeur fraîche d'un sapin dans mon salon, du bruit froissé d'un papier brillant et de l'émerveillement d'un cadeau inespéré. Mes pensées s'entremêlent dans les flocons dodus et je me demande: ces quatre mots, sont-ils plutôt le papier qui brille ou le cadeau inespéré?

J'imagine que vous avez votre avis sur la question. J'en veux pour preuve la diversité des idées, des peurs ou des enthousiasmes qui se lisent sur (ou entre) les lignes des textes de ce numéro.

Parmi les idées, j'ai repéré celle qui relie l'académisation de notre profession à la qualité des soins, inscrivant ce passage comme une responsabilité de Santé Publique. J'ai aussi goûté l'idée que nous, sages-femmes, portons un *regard particulier* sur les situations que nous accompagnons, regard que nous pouvons mettre en valeur à travers des recherches. Puis, j'ai reconnu la peur que l'académisation de notre profession ne mène à une scission entre les terrains et la formation théorique, ou pire, à un éclatement de notre identité propre, tiraillées comme nous pourrions l'être entre la pratique de notre art et celle des statistiques. Finalement, du côté des enthousiasmes, j'ai lu des portes qui s'ouvrent: sur des carrières diversifiées, sur des projets à mener, sur une collaboration interprofessionnelle enfin à égalité.

Idées, peurs, enthousiasmes ... il me semble reconnaître les fidèles compagnons du changement. Ceux qui nous poussent, nous retiennent; soupèsent les gains et les pertes; nous offrent de réfléchir à nos priorités, à nos valeurs.

Alors, quant à savoir si l'académisation de notre profession est un papier brillant ou un cadeau inespéré, je fais confiance à chacune et chacun d'entre vous pour savoir ce que *vous* voulez placer sous votre sapin professionnel. En espérant que les fêtes seront belles!

Bénédicte Michoud Bertinotti, Genève

Master Européen en Sciences Sages-Femmes

Nourrir la réflexion clinique par l'accès à une documentation

Les Bachelors spécifiques aux sages-femmes sont maintenant relativement bien connus, mais les Masters sont encore en discussion en Suisse, alors qu'il existe un Master européen depuis trois ans. A quoi peuvent bien servir ces titres académiques? Renforcent-ils vraiment la profession de sage-femme? N'y a-t-il pas là un danger de se couper de la pratique?

Patricia Perrenoud fait le point sur ces questions fondamentales.



Entretien avec **Patricia Perrenoud**, sage-femme HESAV, membre du Programm Board du Master européen pour sages-femmes et doctorante en anthropologie UNIL.
patricia.perrenoud@hesav.ch

Le Master européen¹ participe à l'académisation de la profession de sage-femme. Comment se déroule-t-il et que peut-il apporter?

Cette formation académique existe depuis 2009². Elle est le fruit d'une collaboration entre cinq écoles de sages-femmes internationales dont fait partie la HES-SO avec les sites de Lausanne et Genève. Elle se fait au minimum en deux ans à temps plein ou peut durer jusqu'à cinq ans à temps partiel. Cette année, cinq sages-femmes provenant de différents pays obtiendront leur titre de European Master of Sciences in Midwifery. Les sages-femmes inscrites ont des parcours très variés et proviennent aussi bien de maternités hospitalières que de la pratique indépendante, de l'enseignement et du management. Ce sont donc avant tout des sages-femmes qui sont en contact avec la pratique professionnelle. La moitié d'entre elles environ sont aussi mères de famille. Ces sages-femmes proviennent de plusieurs pays européens dont l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la France et la Suisse ro-

mande et alémanique. Nous y sommes d'ailleurs très bien représentées, et cela depuis les débuts.

Le Master Européen en Sciences Sages-Femmes est un programme de formation qui fonctionne à distance. Les supports de cours sont donnés au travers de logiciels spécialisés via internet. Cela permet aux étudiantes de disposer de plus de liberté pour s'organiser en fonction de leur emploi du temps et de leurs responsabilités professionnelles et familiales. Ainsi, la formation comporte une seule semaine de présence obligatoire. Chaque étudiante s'inscrit dans une université de la collaboration, puis peut ensuite choisir des modules dans chacune des universités partenaires. En général, les modules comprennent des travaux de groupe rendus possibles par l'utilisation de Skype notamment. Les étudiantes rencontrent donc de nombreuses opportunités d'échanger avec leurs collègues, ce qui contribue à la création de réseaux internationaux de sages-femmes. Y participer permet d'envisager des lieux de pratiques et des régions que l'on souhaiterait visiter pour s'inspirer de l'expérience d'autres sages-femmes et d'autres systèmes de santé. La diversité des participantes est stimulante et permet de nourrir de nombreux échanges utiles à l'évolution de la pratique professionnelle.

A quoi sert un Master?

- A prendre du recul par rapport aux préoccupations venant du terrain.
- A trouver des outils pour réfléchir à la pratique.
- A mieux comprendre les contextes (politiques, légaux, mais aussi économiques) dans lequel le travail de la sage-femme s'insère et à avoir une vision

Le et questionner la médicalisation de la naissance scientifique

plus réaliste et plus complexe que celle que l'on développe dans la formation de base. On apprend à mieux comprendre les possibilités et les contraintes des systèmes de santé et ce que cela implique pour la pratique. Cela permet d'envisager plus réalistement et plus stratégiquement les changements par exemple.

- *A apprendre à se documenter* (où chercher quoi), à évaluer les recherches, à trouver les guidelines intéressants, à savoir comment les appliquer dans un contexte de pratique, etc.
- *A savoir utiliser et traiter l'information* pour argumenter et soutenir les changements que l'on voudrait promouvoir dans la pratique professionnelle.
- *A argumenter par écrit*, à mettre en mots les choses que l'on ressent, à les analyser, à les confronter à d'autres écrits, puis enfin à les communiquer. En ce sens, cela sert l'émancipation professionnelle.
- *A se former à la recherche*, en expérimentant une démarche de recherche autonome et en passant pour ses différentes étapes au cours du travail de fin d'études.

Ainsi, cela permet de questionner la médicalisation de la naissance et d'en construire une vision raisonnée et argumentée scientifiquement. L'accès à cette documentation permet de compléter nos arguments en faveur d'une obstétrique respectueuse des femmes, qui garantisse un même niveau de sécurité, mais qui comporte moins d'interventions et de contraintes. Parce que c'est possible, que cela existe ailleurs et que cela est démontré!

Aujourd'hui, il ne suffit plus de l'affirmer, il faut aller chercher le «bon» argument dans la masse d'informations qui circulent et de le mettre en avant. Très souvent, pas toujours, cela permet de soutenir ce que l'on a déjà «senti» dans la pratique – «dans son corps, avec ses sens, au quotidien» – par des résultats de

recherches. De nombreuses recherches confirment nos intuitions de sages-femmes, intuitions nées de l'expérience sensorielle sur le terrain, de notre attention aux femmes et de nos échanges avec nos pairs. Dans ce sens-là, les arguments trouvés dans les recherches sont particulièrement intéressants. L'argumentation scientifique et l'expérience de terrain sont complémentaires et permettent une réflexion dialogique. Parce que pratique et intellectuel sont deux dimensions qui ne s'opposent pas, mais qui s'interpénètrent et se complètent.

Quels sont les débouchés réels d'un Master?

- *Le développement de projets*: partout où une sage-femme a envie de réfléchir et de faire bouger les choses, de prendre du recul, de se remettre en question. Le Master permet d'acquérir les outils pour monter et gérer des projets. Je pense aussi bien aux cliniciennes qu'à des sages-femmes mandatées pour introduire un changement. C'est une richesse pour les équipes et le management que d'avoir à disposition de telles sages-femmes et de pouvoir compter sur elles dans ces processus complexes. Une équipe performante est une équipe qui comporte de la diversité, la formation académique en est l'une des facettes.
- *Le management*: pour les sages-femmes qui souhaitent devenir cadres, il existe des modules spécifiques. Dans l'environnement anglo-saxon, on étudie plus particulièrement le management centré sur les objectifs et le management appelé «situationnel» (qui tient compte des capacités des équipes et des individus; plus souple et moins porté sur la verticalité).
- *L'enseignement*: un Master devient la condition sine qua non pour enseigner dans les HES aujourd'hui. Auparavant, les enseignantes se sont beaucoup formées au travers de Master en Sciences de l'éducation. Aujourd'hui, nous avons la chance de disposer d'une formation plus spécifique à notre profession. C'est la voie pragmatique, car ce Master professionnel est le titre le plus recherché actuellement.

- *L'intérêt pour la recherche*: il est important de bien choisir son type de Master en fonction de qui on est et de ce que l'on veut faire. Cela peut être le Master Européen en Sciences sages-femmes (EU MSc in Midwifery). Mais cela pourrait aussi être bien un Master en sciences humaines ou sociales, des domaines où l'on réfléchit également à la naissance et à son évolution dans les systèmes de santé. Le Master est le préalable à la voie doctorale qui devient nécessaire pour conduire des recherches.

Est-ce souhaitable de multiplier les formations académiques? Le Bachelor ne suffit-il pas?

Le Bachelor est une formation pour acquérir les compétences métier que l'on assoit et affine ensuite par l'expérience professionnelle, comme auparavant.

Le Master est pour les sages-femmes qui ont envie de développer quelque chose en plus ou qui veulent évoluer dans leur carrière. Outil judicieux pour celles qui ont soif de projets ou qui veulent conduire une réflexion en prenant en considération les résultats de recherche. Cela permet aussi d'accroître le positionnement professionnel sur un plan collectif en partageant avec les équipes de nouveaux savoir-faire ou de nouvelles sources d'information. L'enseignement, le management, mais aussi la recherche et la gestion de projet nécessitent des compétences spécifiques qui sont abordées à un premier niveau pendant un Bachelor. Un Master permet de les approfondir. Le métier de sage-femme attire des gens exigeants et créatifs, des gens qui ont des idées, des envies, de l'énergie. Il est extrêmement important qu'ils disposent d'autres possibilités de développement professionnel, le Master est l'une d'entre elles.

Le *Doctorat*³ est clairement pour les personnes qui s'intéressent à la recherche, en tant que premier auteur, qui souhaitent creuser une ou plusieurs questions lancinantes. Faire un doctorat, c'est une motivation qui vient du terrain et des questions qu'il suscite et que l'on veut élucider à fond.

¹ Pour plus d'information sur le Master Européen en Sciences sages-femmes: http://campus.hesge.ch/mastermidwifery/default_fr.html

² Voir aussi: Perrenoud, Patricia: Master européen pour sages-femmes – Une formation à distance en vue d'un Master. Sage-femme.ch, 1/2011, 32–33.

³ Actuellement les Doctorats en Sciences Sages-Femmes se font dans les pays anglo-saxons ou en Allemagne.

L'académisation de la profession ne constitue-t-elle pas un danger de se couper de la pratique?

Justement non. Les écoles de sages-femmes ont cherché à garder le plus haut taux de formation pratique possible en HES, car elles savent que l'expérience de terrain avec les sages-femmes est fondamentale dans la construction des compétences professionnelles. Les équipes enseignantes partagent les mêmes préoccupations que les sages-femmes de terrain à cet égard. L'académisation ajoute d'autres outils à la formation, notamment la capacité de s'informer activement et de poser des arguments par écrit, et permet une évolution des carrières pour les professionnels de la santé par l'ouverture des voies de Master et de Doctorat. L'académisation ne se veut pas et ne doit en aucun cas être une remise en question de l'essence du métier qui se passe sur le terrain. L'intention est d'ouvrir les opportunités et de renforcer l'autonomie professionnelle au travers de celle-ci.

N'opposons pas le développement académique et intellectuel de la profession à son développement pratique. Tous deux enrichissent la profession de sage-femme. Savoir argumenter ce que l'on fait à l'aide de recherches devient incontour-

nable. Ces recherches peuvent être critiquées: elles posent problème parfois, mais pas toujours. Une grande partie de la littérature publiée aujourd'hui soutient les valeurs que nous mettons en avant, à savoir une sécurité optimale, avec le moins d'intervention possible, cela dans le respect des besoins et désirs des femmes et de leur entourage. Tout un pan de la littérature scientifique va dans ce sens-là et l'académisation du métier permet d'y avoir accès et de l'utiliser dans l'intérêt des femmes, des enfants et de leurs familles.

Les sages-femmes ont toujours eu des rôles et des statuts différents: depuis longtemps, elles sont praticiennes, enseignantes, cliniciennes ou cadres; depuis un dizaine d'années, elles deviennent également chercheuses. L'académisation ne change pas cela. Ce sont simplement des rôles qui sont à valoriser, voire à légitimer, par les formations de Master ou de Doctorat.

Les sages-femmes de terrain ont une expérience singulière de la grossesse et de la naissance. Et c'est cette expérience que nous pouvons interroger au travers de recherches pour compléter les connaissances en obstétrique, où notre point de vue est encore trop peu représenté. Nous sommes détentrices d'un regard

particulier et il y a des questions que personne d'autre ne peut se poser. En effet, chaque expérience dans un contexte défini comporte une part d'originalité. Ainsi nous vivons quelque chose que les autres professionnels ne partagent pas tout à fait de la même manière et cela est démontrable par des connaissances contemporaines en sciences cognitives et en anthropologie. Et, cette expérience de sage-femme crée des sensations, des observations et des analyses spécifiques, qui permettent ensuite d'interroger le métier au travers d'angles originaux. D'où l'intérêt de nous engager dans la recherche que ce soit entre sages-femmes ou dans des collaborations avec des médecins ou des chercheurs en sciences humaines et sociales. Ainsi, nous développerons les capacités à investiguer et élucider les questions singulières que suscite notre activité. ◀

*Propos recueillis par
Josianne Bodart Senn*

Sages-femmes nouvellement diplômées

Il s'agit de couler ou de nager

Une étude qualitative a été menée dans des hôpitaux rattachés à trois universités anglaises. Au total, 62 personnes y ont participé, parmi lesquelles 40 sages-femmes nouvellement diplômées, 20 formatrices et 2 mentors (Practice Development Midwives PDM).

Résultats

Par manque de temps, de décalages horaires, de travail presté dans des services différents, les nouvelles diplômées et leurs formatrices ne peuvent guère se rencontrer. D'autres obstacles entravent l'efficacité de l'entrée dans le

monde professionnel. Le plus souvent, cette expérience serait améliorée si les sages-femmes pouvaient être responsables de l'organisation du travail et du soutien à apporter aux nouvelles diplômées. Chaque nouvelle sage-femme devrait bénéficier d'un programme «taillé sur mesure», afin d'éviter les confusions comme les répétitions pédagogiques et de répondre vraiment à ses propres besoins.

Conclusions

La période de transition crée de l'anxiété chez les sages-femmes nouvelle-

ment diplômées, surtout si la période entre la qualification et la prise du premier poste s'allonge. Dans l'enquête, la plupart des nouvelles diplômées résumèrent leurs premières impressions par un dilemme qui pourrait être illustré par cette expression: «Coule ou nage».

Source: Anita J. Hughes, Diane M. Fraser: «SINK or SWIM»: The experience of newly qualified midwives in England. In: Midwifery 27 (2011) 382-386.